



# Bulletin de Liaison NSAE numéro 21 – octobre 2012

	page
Ensemble vers Concile 50	2
Appel lancé par Redes Cristianas	2
Vatican II, cinquante ans après	4
Vers l'avenir – le périple des religieuses depuis Vatican II	11
Le cri de Montesinos, hier et aujourd'hui	14
Café théo à Périgueux	19
A propos de la prière pour le 15 août 2012	20
Théologie : trois omissions et trois ignorances ?	21
Et « Dieu » leur répondit...	23
Assemblée générale de NSAE les 19 et 20 janvier 2013	24

## ***Ensemble, vers « Concile 50 »***

L'ouverture à l'international fait partie des orientations que notre association a adoptées pour 2012 et nous avons choisi en particulier de nous associer au grand projet « Concile 50 ». Rappelons qu'il s'agit, à l'occasion du cinquantième de la clôture du Concile Vatican II, selon le document élaboré par IMWAC et le Réseau Européen, mouvements auxquels appartient NSAE, de « *Donner une énergie nouvelle à ce large éventail de mouvements qui se battent pour le renouveau de l'Eglise catholique, de leur donner la possibilité 1) d'interagir, une chance de voir que "nous ne sommes pas seuls" avec l'occasion d'une plus grande visibilité (par exemple par des rassemblements de masse) et 2) de relancer nos propositions pour le renouveau de l'Eglise catholique, en créant des occasions de partage et en les vivant* ». Ce projet a été adopté par la Fédération « Les Réseaux du Parvis » qui a précisé sa formulation : « *Au-delà de Vatican II... Vivre les défis du monde d'aujourd'hui* ». Par ailleurs, le réseau « *Redes Cristianas* » qui joue en Espagne un rôle fédérateur similaire à celui de Parvis en France, nous invite à entrer dans son projet, présenté ci-après.

Qu'en est-il Vatican II 50 ans après ? Jose Comblin se pose et nous pose la question dans un texte posthume que nous ont transmis nos amis de NSAE-Chili, et qui est publié ici grâce à la traduction qu'en a effectué Didier Vanhoutte.

Le cheminement et la situation actuelle des religieuses américaines en butte à l'évaluation doctrinale du Vatican sont porteurs d'enseignements pour nous. Elles sont parties dans la voie indiquée par Vatican II, elles ont avancé, et il n'est pas question pour elles de revenir en arrière. Elles le disent avec une force tranquille.

Nous n'oublions pas non plus que le grand mouvement des Eglises latino-américaines qui a conduit à l'émergence de la théologie de la libération est né dans la foulée du Concile, au congrès de la CELAM (Conférence épiscopale latino-américaine) à Medellin en 1968. L'intervention de Gui Lauraire sur le thème de la théologie de la libération, lors de notre AG de 2011 a été publiée dans le Bulletin n°18. *Redes Cristianas* a attiré notre attention sur le « sermon » prononcé le 21 décembre 1511 par le Frère Antonio de Montesinos devant les conquistadors et les notables espagnols de l'île : c'est grâce à DIAL qui en a effectué la traduction, que nous pouvons accéder au texte écrit par Víctor Codina à ce sujet.

Les réflexions que nous menons au sein de NSAE nous conduisent à constater que notre problème avec l'Institution ne se résoudra pas par un simple replâtrage de son fonctionnement. L'essentiel est ailleurs, dans les visions sous-jacentes du monde, de la Vérité, de la Révélation et de la connaissance de Dieu, dans la capacité à cheminer, à évoluer. Des théologiens ou penseurs nous aident à avancer. Nous sommes plusieurs à nous être plongés dans la lecture du livre de Jacques Musset « *Etre chrétiens dans la modernité* ». Le propos de cet ouvrage nous paraît fondamental – davantage encore que celui de Joseph Moingt dans « *Croire quand même* ». Alors que le second énonce et argumente – et avec quelle force ! - des thèmes auxquels nous sommes déjà acquis, le premier nous invite à une réelle et profonde nécessité de « *Rouvrir tous les chantiers* ». Jacques Musset interviendra lors de notre Assemblée générale de janvier dont le thème : « *A quelles expériences le mot Dieu renvoie-t-il pour un disciple de Jésus aujourd'hui ?* » a été justement tiré de son ouvrage.

Lucienne Gougouenheim

## ***Appel lancé par Redes Cristianas***

1 – Le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la clôture de Vatican II a éveillé dans de nombreuses communautés chrétiennes un intérêt croissant pour un événement qui traite en profondeur des relations de l'Eglise avec le Monde. Les deux questions fondamentales que Vatican II a traitées étaient : « *Que l'Eglise peut-elle proposer au Monde ?* » et que le Monde attend-il de l'Eglise ? »

Aujourd'hui, 50 ans plus tard, nous avons les mêmes questions, mais le Monde et l'Eglise ont terriblement changé. Tous les nouveaux défis économiques, religieux, politiques, culturels, scientifiques... que, chrétiens ou autres, nous devons affronter montrent que nous devons trouver de nouvelles réponses. Et pour mener à bien cette obligation, nous devons faire preuve des mêmes qualités d'honnêteté et de créativité qui se sont manifestées à Vatican II. Et utiliser une méthodologie capable de faire le lien entre l'histoire et la transcendance.

**Redes Christianas**, dont l'objectif depuis sa création est d'adapter la foi à chaque contexte historique, considère que le 50<sup>ème</sup> anniversaire est le **bon moment** pour revenir à l'esprit du Concile de Jérusalem, tel qu'il est décrit dans le Chapitre 15 des Actes des Apôtres. Sur cette base, nous proposons de consacrer nos efforts à établir **un socle suffisamment large** pour développer une nouvelle forme de présence chrétienne au monde d'aujourd'hui et en même temps opérer une profonde réforme de l'Eglise. Redes Cristianas s'unit pour ce projet commun à d'autres groupes catholiques dans le monde, particulièrement en Amérique latine et en Europe, et spécialement au Réseau Européen Eglises et Libertés dont il est adhérent.

2- Notre projet s'adresse à l'ensemble du monde chrétien dans son contexte le plus large et à toute personne engagée pour la dignité humaine, dont le sens des valeurs rejette l'injustice (dans son ensemble) et particulièrement les injustices qui relèvent du genre et de la pauvreté ; à tous ceux qui soutiennent les combats pour changer les structures injustes de notre monde ; à ceux qui sont choqués par le silence de la hiérarchie devant la crise économique et le chômage qui se développe partout dans le monde tandis que les évêques font la démonstration de leur incapacité à renoncer à leurs privilèges ; à ceux qui se soucient du manque de conscience écologique devant la détérioration de la planète ; à tous ceux qui veulent vivre leur foi dans un contexte de liberté et de respect qu'ils ne peuvent trouver dans les institutions religieuses ; à tous ceux qui ont quitté les églises mais considèrent toujours que le message de l'évangile fait sens dans le monde d'aujourd'hui.

3- Dans cet esprit, nous proposons un important Congrès des chrétiens, qui serait non pas un événement de durée limitée à une date donnée, mais plutôt un *processus participatif horizontal*, évolutif au long des trois années conduisant au 50<sup>ème</sup> anniversaire. Il doit être *horizontal* de telle sorte que toutes les voix puissent se faire entendre, l'accent étant mis sur les idées plus que sur l'orateur ; et participatif, invoquant la responsabilité de chacun à l'égard des autres. Sur ces bases, les étapes conduisant au Congrès pourraient être :

**1<sup>ère</sup> Phase 2012-2013 : phase de constitution** : l'objectif est de rassembler les personnes et les groupes intéressés et former un large front sans limitation de pays, de continent ou de religion. Nos propositions se fonderont sur leurs actions, idées, etc.

**2<sup>ème</sup> Phase 2013-2014 : Identification et priorité des défis.** Dans cette deuxième phase, il faudra identifier les problèmes majeurs et établir les priorités pour notre action chrétienne.

**3<sup>ème</sup> Phase 2014-2015 : Réponses possibles.** Pour l'anniversaire de la clôture de Vatican II, il nous faut trouver des réponses à ce que doit être notre présence dans un monde paupérisé et construire une alternative cohérente qui implique de réformer à la fois les institutions et les églises.

Les organisations rassemblées dans Redes Cristianas invitent tous ceux qui sont d'accord avec cette proposition à se mettre en rapport avec nous. Nous mettons à leur disposition notre site <http://www.redescristianas.net/> et notre adresse e-mail [webredes2@gmail.com](mailto:webredes2@gmail.com) pour rassembler les points de vue et les commentaires des personnes et des organisations qui souhaitent travailler ensemble pour faire que ce projet de Congrès Universel des Peuples Chrétiens devienne une réalité en 2015.



## *Vatican II : cinquante ans après*

### **1. Avant le Concile**

La majorité des évêques qui arrivèrent au Concile Vatican II ne comprenaient pas pourquoi et dans quel but ils avaient été convoqués. Ils n'avaient pas de projets. Ils pensaient comme les fonctionnaires de la Curie que le Pape seul pouvait tout décider et qu'il n'était pas nécessaire de convoquer un concile. Mais il y avait une minorité très consciente des problèmes dans le peuple catholique, surtout dans les pays intellectuellement et pastoralement plus développés. Là on avait vécu les épisodes dramatiques de l'opposition entre les préoccupations des prêtres davantage mêlés au monde contemporain et l'administration vaticane. On savait ce dont on avait souffert durant le pontificat de Pie XII qui s'opposait à toutes les réformes souhaitées par beaucoup. Tous ceux qui recherchaient une insertion de l'église dans le monde contemporain, produit par le développement des sciences, de la technologie et de la nouvelle économie aussi bien que par l'esprit démocratique, se sentaient opprimés. Il y avait une élite d'évêques et de cardinaux qui étaient très conscients des réformes nécessaires et qui voulurent profiter de la chance providentiellement offerte par Jean XXIII. La Curie n'acceptait pas les idées du nouveau pape et beaucoup d'évêques étaient déconcertés, parce que le modèle de Pape qu'offrait Jean XXIII était tellement différent de celui que l'on croyait obligatoire depuis Pie IX.

Les commissions préparatoires du Concile étaient clairement conservatrices, et, à cause de cela, les perspectives des théologiens et des experts amenés par les évêques plus conscients étaient assez pessimistes. Mais il y eut le discours d'ouverture de Jean XXIII, qui rompit résolument avec la tradition des Papes antérieurs. Jean XXIII annonça que le Concile n'était pas réuni pour faire de nouvelles condamnations d'hérésie, comme c'était l'habitude. Il dit qu'il s'agissait de présenter au monde un autre visage de l'église, qui la rendrait plus compréhensible de ses contemporains. La majorité des évêques ne comprit rien, et pensa que le Pape n'avait rien dit puisqu'il n'avait mentionné aucune hérésie. Pour le Pape, il ne s'agissait pas d'augmenter le nombre de dogmes, mais davantage de parler au monde moderne en un langage qu'il puisse comprendre. Une minorité éclairée comprit le message et sentit qu'elle aurait l'appui du Pape dans sa lutte contre la Curie.

La Curie romaine avait une stratégie. Elle avait une méthode pour annuler le Concile. Les commissions avaient préparé des documents sur toutes les questions annoncées. Tous ces documents étaient conservateurs et ne permettaient aucun changement réel dans la pastorale. Ces documents seraient remis aux commissions conciliaires qui les approuveraient, et le Concile se terminerait en quelques semaines avec des documents inoffensifs qui ne changeraient rien. L'important était de faire une liste de commissions avec des évêques conservateurs et d'expliquer au Concile que le plus pratique serait d'accepter les listes déjà préparées par la Curie, étant donné que les évêques de l'assemblée ne se connaissaient pas.

Le premier à découvrir cette stratégie fut don Manuel Larrain, évêque de Talca, Chili, et président du CELAM. Lui et don Helder Camara – ils étaient des amis intimes, habitués à travailler ensemble – allèrent informer les leaders de l'épiscopat réformateur. La Curie avait préparé une liste des membres des commissions, choisis de telle manière qu'on savait qu'ils approuveraient les textes de la Curie sans problème. Il s'agissait de refuser les listes préparées par la Curie et de demander que les commissions soient élues par le Concile lui-même. Les leaders, les cardinaux Döpfner de Munich, Allemagne, Liénart de Lille, France, Suenens de Malines, Belgique, Montini de Milan et quelques autres prirent la parole et demandèrent que le Concile lui-même nomme les membres des commissions, ce qui fut approuvé par acclamations.

La conclusion fut que les nouvelles commissions rejetèrent tous les documents préparés par les commissions préparatoires, ce qui fut une affirmation de l'épiscopat face à la Curie romaine. Le Pape était heureux. En quelques heures, Manuel Larrain et Helder Camara firent évidemment des listes des évêques latino-américains qui pouvaient intégrer les commissions et d'autres firent de même pour les autres continents car Manuel Larrain avait assurément beaucoup de contacts dans le monde. Dès le début il fut clair que le Concile serait une bataille de chaque heure contre la Curie romaine. Le Pape n'avait pas la force de changer la Curie.

Jusqu'à aujourd'hui les Papes sont prisonniers de la Curie qui en principe dépend d'eux. L'administration est plus forte que le gouvernement dans l'église comme dans de nombreuses nations. L'administration peut empêcher tout changement par sa seule inertie. Même Jean-Paul II n'osa pas intervenir à la Curie. Impuissant à Rome, il partit dans le monde où il fut acclamé triomphalement.

La majorité conciliaire, que le groupe d'opposition réussit à conquérir, ne voulait pas de rupture et a donné, à cause de cela, de l'importance à la minorité conservatrice, même réduite, qui représentait les intérêts de la Curie et s'identifiait à elle. Pour cela, de nombreux textes furent ambigus parce que, à la suite d'un paragraphe réformiste, venait un paragraphe conservateur qui disait le contraire. D'un côté des thèmes nouveaux étaient annoncés, et ensuite s'ouvrait un espace pour les thèmes anciens de la tradition des Papes Pie IX à XII. Cette ambiguïté a beaucoup nui à l'application du Concile.

La minorité conciliaire et la Curie ne se sont pas converties. Elles s'opposent toujours à Vatican II et trouvent des arguments dans les textes conciliaires eux-mêmes conservateurs. Quand Jean-Paul II citait les textes de Vatican II, il citait les textes les plus conservateurs, comme si les autres n'avaient pas existé. Par exemple, dans la Constitution *Lumen Gentium*, il est clair que ce qui ressort, c'est la place donnée au peuple de Dieu. Cependant, lorsqu'il est question de la hiérarchie, le peuple de Dieu disparaît et tout continue comme toujours. En 1985, sur l'instigation du cardinal Ratzinger, le peuple de Dieu fut éliminé du vocabulaire du Vatican. Depuis lors, aucun document romain ne fait référence au peuple de Dieu, qui était le thème important de la constitution conciliaire. Le cardinal Ratzinger avait découvert que le peuple de Dieu était un concept sociologique, bien que le terme de peuple ne se rencontre pas dans les traités de sociologie. Le peuple n'existe pas sociologiquement, parce que c'est un concept théologique, biblique.

Cette situation va avoir beaucoup d'importance dans l'évolution ultérieure de Vatican II dans l'église. Dès le début, il y a eu un parti auquel fut toujours accordé importance et pouvoir, et qui s'est opposé à toutes les nouveautés. Aux élections pontificales qui, comme toujours sont manipulées par quelques groupes, le problème de Vatican II fut décisif et les Papes furent élus parce qu'on savait leurs réticences envers les documents conciliaires dans tout ce qu'ils avaient de neuf. Le Pape actuel peut vivre dix années de plus ou encore davantage. Après lui, on peut penser que sera de nouveau élu un Pape peu engagé du côté du Concile, pour utiliser un euphémisme, parce que les groupes qui défendent cette position sont très forts à la Curie et au collège des cardinaux, et il n'y a pas de signes que les futures nominations puissent apporter des changements d'orientation. Les dernières nominations à la Curie sont éloquents.

## **2. De 1965 à 1968**

L'histoire de la réception de Vatican II fut déterminée par un événement totalement imprévu. 1968 est la date symbolique de la plus grande révolution culturelle dans l'histoire de l'Occident, plus que la Révolution française ou la Révolution russe, parce qu'elle touche la totalité des valeurs de la vie et toutes les structures sociales. À partir de 1968 il y eut beaucoup plus qu'une protestation des étudiants. Ce fut le début d'un nouveau système de valeurs et une nouvelle interprétation de la vie humaine.

Vatican II répondit aux interrogations et aux défis de la société occidentale en 1962. Les problèmes traités, les réponses proposées, les discussions sur les structures ecclésiales, les idées sur une réforme liturgique, tout cela avait été préparé par des théologiens et pastoralistes, surtout depuis les années 30, dans les pays d'Europe Centrale, en France, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, avec quelques zones dans le Nord de l'Italie. La société européenne détruite par la guerre était reconstruite et l'église se trouvait en position de visibilité sociale. Elle était aux commandes en Allemagne, en Italie, en Belgique, aux Pays-Bas, et avait une participation dans les gouvernements français. En réalité, elle avait perdu le contact avec la classe ouvrière, mais cette dernière diminuait déjà numériquement à cause de l'évolution de l'économie vers les services. Le nombre de Catholiques pratiquants diminuait, mais pas d'une manière qui attirât l'attention. L'église avait un clergé fidèle, un épiscopat assez éclairé, bien que peu réformiste socialement, mais identifié aux partis chrétiens-démocrates. Le grand problème de l'église était la tension entre les secteurs les plus engagés dans la nouvelle société et le monde romain de Pie XII, appuyé par les églises

de pays moins développés et plus traditionalistes, comme l'Espagne, le Portugal, l'Amérique Latine, l'Italie, surtout au sud de Florence, ou des peuples catholiques du Sud-Est de l'Europe. Les problèmes étaient structureaux, et n'atteignaient ni les dogmes ni la morale traditionnelle.

En 1968 éclatait une révolution totale qui touchait tous les dogmes et toute la morale traditionnelle ainsi que toutes les structures traditionnelles de l'église comme de toute la société. En 1968, Vatican II aurait été impossible, parce qu'il n'y aurait eu personne ou presque personne pour comprendre ce qui se passait. Vatican II répondait aux problèmes de 1962, mais n'avait rien pour donner des réponses aux défis de 1968. En 1968, le Concile aurait été un Concile conservateur effrayé par les transformations culturelles radicales qui commençaient.

Les manifestations extérieures de la révolution des étudiants dans tout le monde occidental développé furent réprimées avec facilité, et, à cause de cela, beaucoup pensèrent que ce serait un épisode sans conséquences importantes. En réalité, c'était le début d'une ère nouvelle qui est toujours en plein développement de nos jours. 1968 signifie un changement de toute la politique, de l'éducation, de toutes les valeurs morales, de l'organisation de la vie et de l'économie.

1968 est une date symbolique qui évoque les grands événements qui ont changé le monde dans les années 60, surtout à partir de 1965.

**a.** 1968 a signifié une critique radicale de toutes les institutions établies et de tous les systèmes d'autorité. C'était la contestation globale de toute la société organisée traditionnelle. La critique visait l'Etat, l'école à tous ses niveaux, l'armée, le système judiciaire, les hôpitaux. C'était une critique de toutes les autorités établies qui commandaient par la force des structures et faisaient de tous les citoyens les prisonniers des institutions. Il est clair que l'église catholique était comprise dans cette critique. L'église catholique était le modèle type d'un système institutionnel radicalement autoritaire. Elle fut immédiatement attaquée et dénoncée avec vigueur. Les changements conciliaires, si timides, ne pouvaient convaincre la nouvelle génération. Vatican II était totalement anodin en le comparant à la révolution culturelle ayant éclaté en 1968.

**b.** 1968 fut le début d'une lutte contre tous les systèmes de pensée, ce que l'on appelle « les grands récits ». Les systèmes sont des formes de manipulation de la pensée, des expressions de domination intellectuelle. Aucun système qui a la prétention d'être « la vérité » n'est acceptable. De cela souffrent les dogmes et le code moral de l'église catholique, et toute sa prétention de « magistère ». Vatican II ne pouvait ni ne cherchait à imaginer que fût possible une telle situation. Il n'y eut là aucune discussion d'aucun dogme et le système de pensée ne fut jamais en rien mis en question. La nouvelle génération conteste maintenant tout le système doctrinal de l'église catholique, parce que ce système ne permet pas le libre exercice de la pensée. Non pas que la nouvelle génération veuille nier tout le contenu doctrinal, mais elle ne veut pas accepter tout un système sans le discuter d'abord, et elle ne veut pas l'accepter tout d'un bloc. Elle veut examiner chaque élément, l'accepter ou non.

**c.** Il y eut simultanément l'explosion de la révolution féministe. La découverte de la pilule qui permet d'éviter la fécondation et permet donc la limitation des naissances, déclencha un enthousiasme universel parmi les femmes qui prirent connaissance de la nouveauté. C'était un élément fondamental de la libération des femmes, qui étaient totalement dépendantes de maternités à répétition. C'était une nouveauté pour l'église aussi. Il n'y avait rien dans la Bible sur cette technologie. Les évêques des pays socialement les plus développés, les théologiens consultés par le Pape furent d'avis qu'il n'y avait rien dans la morale chrétienne qui puisse condamner l'usage de la pilule. Mais le Pape se laissa influencer par le versant le plus conservateur bien que minoritaire, et la publication de l'encyclique *Humanae Vitae* fit l'effet d'une bombe. Beaucoup ne pouvaient croire que le Pape eût signé cette encyclique. Ce fut une révolte immense parmi les femmes catholiques. Elles n'appliquèrent pas l'interdiction papale et apprirent la désobéissance. De là vient la fuite des femmes. Or ce sont les femmes qui transmettent la religion. Lorsque les femmes cessèrent d'enseigner la religion à leurs enfants, apparurent des générations qui ignoraient tout du christianisme. De nombreux évêques furent déchirés, mais ils ne pouvaient rien faire car le Concile n'avait touché en rien

au primat du Pape. Le Pape décide seul, même contre tous. C'était le cas : le Pape avait décidé contre les évêques, les théologiens, le clergé, les laïcs qui étaient informés. Par malheur, ce fut l'œuvre du Pape Paul VI, qui grâce à ses nombreux mérites dans l'histoire du Concile, apparaissait comme un homme d'ouverture. Pourquoi justement lui ? On aurait mieux compris de la part d'un autre, bien que l'effet produit eût été semblable. Pour beaucoup, Humanae Vitae était comme un démenti du Concile : rien n'avait changé !

**d. 1968 et la société de consommation.**

Jusque-là, la consommation était orientée par les coutumes. Il y avait une consommation modérée et limitée. Les riches ne faisaient pas ostentation de leur richesse. Il n'y avait pas de profits scandaleux. La consommation dépendait de la régularité de la vie : repas réguliers et traditionnels, fêtes traditionnelles avec des coûts traditionnels, avec un rythme de vie où le travail occupait la place centrale. À partir des années 60, le travail cessa d'être le centre de la vie. Désormais, il y avait la quête d'argent pour pouvoir payer les vacances, les week-ends, les fêtes qui se multipliaient indéfiniment, et la consommation festive. Le travail est ce qui permet la consommation. Le travail agricole disparaît dans les pays les plus développés, le travail industriel diminue, et les services, à force d'être ennuyeux, n'offrent aucune satisfaction humaine. Les mêmes structures sociales stimulent la consommation, et ceux qui ne peuvent consommer se sentent rejetés par la société. Dès lors les gens dépensent ce qu'ils n'ont pas et payent leurs achats en 12, 48, 70 mois. On peut consommer sans payer tout de suite. On paye pendant des années. Les jeunes n'ont plus de règles, ils dépensent le plus possible.

**e. Le capitalisme incontrôlé.**

La suppression de toutes les lois qui contrôlent les mouvements de capitaux stimule la course à la richesse. Une nouvelle morale mesure la qualité des gens par l'argent qu'ils accumulent et par l'ostentation de leur richesse. À partir de là, les maîtres du capital font ce qu'ils veulent et comme ils veulent, avec le risque de provoquer des crises financières dont les victimes sont les petits. Jusqu'à l'extinction du communisme en URSS, le magistère luttait contre ce communisme et accordait peu d'attention au développement rapide d'une nouvelle forme de capitalisme. En Amérique Latine, l'église réagit très timidement à la conquête économique par les grands centres capitalistes mondiaux. En pratique, l'église prend le chemin d'oublier Gaudium et Spes et d'accepter l'évolution du capitalisme incontrôlé. La doctrine sociale de l'église a perdu toute signification prophétique car en pratique rien n'a été appliqué à des cas concrets. En pratique le magistère a accepté le nouveau capitalisme.

Rien de cela n'a été provoqué par le Concile. On ne peut pas attribuer à Vatican II tout ce qui est arrivé consécutivement à la grande révolution culturelle de l'Occident. Car cette révolution a eu des répercussions immédiates sur la jeunesse de l'église. Tous sentirent que l'institution de l'église était profondément mise en question et dépréciée. Cette dépréciation n'est pas venue de Vatican II mais de la grande crise culturelle. L'effet le plus visible fut la crise sacerdotale. Quelque 80 000 prêtres quittèrent le sacerdoce. Presque tous les séminaristes quittèrent le séminaire. Cela fut attribué au Concile par tous ses adversaires. En réalité il n'y avait rien dans Vatican II qui pût expliquer cet événement. Le départ de millions de laïcs catholiques ne s'explique pas non plus par Vatican II. Mais tout s'explique par la révolution culturelle de la jeunesse. Pourtant les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI eux-mêmes ont fait plusieurs fois allusion à cet argument, tout en n'osant pas l'exprimer plus clairement.

**3. La réaction de l'église fut celle que l'on pouvait craindre**

Le pape et de nombreux évêques acceptèrent les arguments des conservateurs selon lesquels les problèmes de l'église venaient de Vatican II. Divers théologiens qui avaient été les défenseurs et les promoteurs des documents conciliaires, changèrent et adoptèrent la thèse des conservateurs, parmi lesquels le pape actuel lui-même. Ils disaient que le Concile « a été mal interprété ». à cause de cela, le pape convoqua un synode extraordinaire en 1985, à l'occasion des 20 ans de la clôture du Concile pour lutter contre les fausses interprétations et donner une interprétation correcte. En réalité, la nouvelle interprétation, la « bonne », consistait à supprimer tout ce qu'il y avait de neuf dans les documents de Vatican II. Un signe très symbolique en fut la condamnation de l'expression « peuple de Dieu ». L'époque des

expériences était terminée, disait Jean-Paul II. En pratique, ce que l'on fit fut de refaire ce que l'on a fait après la Révolution française : fermer les portes et les fenêtres pour couper la communication avec le monde extérieur et renforcer la discipline pour éviter les départs. Mais on ne réussit pas à éviter les départs. Le problème, c'est que l'église n'a plus une multitude de paysans pauvres. En Amérique latine, les pauvres vont chez les évangéliques.

Depuis, dans le langage officiel, on fait référence au Concile, mais son message reste ignoré. Le Concile reste dans les souvenirs et est à la base des minorités sensibles à l'évolution du monde actuel. La jeunesse, nouveaux prêtres compris, ne sait pas ce que fut ce Concile Vatican II, qui pour eux n'offre aucun intérêt. Ils sont plus intéressés par le catholicisme antérieur à Vatican II, avec sa sécurité, ses beautés liturgiques et la justification d'un autoritarisme clérical qui leur épargnait les problèmes.

La réaction de l'église fut le retour à la discipline antérieure. Le symbole de cette réaction fut le nouveau code de droit canonique par lequel est maintenue toute la structure ecclésiale du code de 1917, avec parfois un langage moins autoritaire et plus fleuri. Le nouveau code ferme la porte à tout changement qui pourrait être inspiré par Vatican II. Il a rendu Vatican II historiquement inopérant.

Dans le monde, la priorité accordée à la lutte contre le communisme – un communisme déjà en pleine décadence – a fait que l'église acceptera en silence – les silences de la doctrine sociale de l'église, disait le Père Calvez – le capitalisme effréné qui s'est installé dans les années 70. En Amérique Latine, le Vatican a appuyé les dictatures militaires et condamné tous les mouvements de transformation sociale au nom de la lutte contre le communisme. Depuis la présidence de Reagan, l'alliance avec les états-Unis fut fidèle jusqu'à la guerre en Irak qui ouvrit enfin les yeux du Pape pour un moment. De cette manière l'église s'alliait aux puissants du monde et se condamnait à ignorer le monde des pauvres dans sa pastorale réelle. Les nominations épiscopales en furent hautement significatives.

En Amérique Latine, la réaction de l'église à la révolution culturelle qui se déclencha dans le monde développé fut très douloureuse. Elle détruisit les quelques nouveautés qui étaient en train de naître. Car, en Amérique Latine, Vatican II signifia un changement réel. Le Concile Vatican II fut à l'origine de la conversion de l'épiscopat et d'une bonne partie du clergé et des religieux. Auparavant, il y avait eu des prêtres, des religieux, des laïcs et aussi des évêques qui avaient fait l'option des pauvres. À Rome, les évêques latino-américains se rencontrèrent et furent évangélisés par les évêques de l'option pour les pauvres. Le CELAM, avec l'accord de Paul VI, convoqua l'assemblée de Medellín qui changea l'orientation de l'église parce qu'elle tira du Concile des conclusions pratiques. Elle décida l'option pour les pauvres et le compromis pour un changement social radical, elle légitima les communautés ecclésiales de base et la formation des laïcs par la Bible, par l'action politique. Les CEB furent une structure nouvelle dans laquelle les laïcs avaient une réelle initiative et un réel pouvoir, quoique limité. Dans plusieurs régions, Medellín ne fut ni acceptée ni appliquée. Mais il y eut des régions importantes où Medellín changea l'église et fut l'application de Vatican II.

Tout ce mouvement fut systématiquement attaqué à Rome avec des arguments en relation avec des secteurs réactionnaires d'Amérique Latine. À partir de 1972 la campagne contre Medellín fut dirigée par Alfonso Lopez Trujillo. En dépit de cette campagne, Medellín fut quand même sauvée à Puebla en 1979. Mais durant le pontificat de Jean-Paul II la pression monta. Les avertissements romains, les nominations épiscopales, les signes de répression à l'encontre des évêques les plus compromis avec Medellín eurent de l'effet. La condamnation de la Théologie de la Libération en 1984 voulait donner le coup de grâce. La lettre du Pape à la CNBB l'année suivante limita un peu la portée de la condamnation, mais la Théologie de la Libération reste quelque chose de suspect.

#### **4. Ce qui reste de Vatican II**

Aujourd'hui, les réformes réalisées par Vatican II nous paraissent très timides et totalement inadéquates par leur insuffisance. Il faudra aller beaucoup plus loin parce que le monde a changé plus ces 50 dernières années que pendant les 2000 années précédentes.

De Vatican II nous mettons de côté ce qui suit qui doit subsister comme base pour les réformes à venir :

- Le retour à la Bible comme référence permanente de la vie ecclésiale, au-dessus de toutes les élaborations doctrinales ultérieures, au-dessus des dogmes et de la théologie.

- L'affirmation du peuple de Dieu comme participant actif à la vie de l'église, aussi bien pour témoigner de la foi que pour organiser la communauté, avec une définition juridique de droits et de recours dans le cas d'oppression par une partie des autorités.
- L'affirmation de l'église des pauvres.
- L'affirmation d'une église au service du monde sans recherche du pouvoir.
- L'affirmation d'un œcuménisme de partage plus intime entre les églises chrétiennes.
- L'affirmation de l'échange entre toutes les religions, ou pensées non religieuses.
- Une réforme liturgique qui use de symboles et de mots compréhensibles par les hommes et les femmes de l'époque. Les commissions formées à la suite de Vatican II ont abandonné beaucoup de mots et de symboles totalement dépourvus de sens pour les chrétiens d'aujourd'hui et faisant obstacle à la mission.

## **5. La situation de l'humanité d'aujourd'hui, en état de transformation radicale**

### **a. Comment comprendre la foi ?**

Avec la modernité, beaucoup de chrétiens ont perdu la foi ou ont pensé qu'ils l'avaient perdue, car ils avaient une idée équivoque de la foi. Actuellement, ce phénomène se multiplie parce que la formation intellectuelle s'est développée, et beaucoup restent avec une conscience religieuse infantile ou primitive qu'ils rejettent ou perdent quand ils arrivent à l'adolescence.

Les peuples primitifs de culture orale et les enfants croient aux objets religieux comme aux objets de leur expérience. Il est ainsi facile d'arriver à penser que la foi ressemble à l'expérience immédiate. Quand ils se rendent bien compte qu'ils ne peuvent mettre de la religion dans les objets de cette manière parce qu'est venu l'esprit critique, ils croient qu'ils perdent la foi parce qu'ils la confondent avec leur conscience religieuse infantile.

La foi diffère de l'expérience immédiate, de la connaissance scientifique ou de la connaissance philosophique. L'objet de la foi est Jésus-Christ, la vie de Jésus-Christ. C'est adhérer à cette vie et l'adopter comme règle de vie parce qu'elle a une valeur absolue, parce que cette vie est la vérité, que c'est ainsi que nous devons être homme ou femme. Ce n'est pas une évidence qui ne permet pas le doute. C'est une perception de vérité qui jamais n'ôte une partie de doute parce que c'est toujours un acte volontaire, et parce que cette vérité ne se voit pas. Le croyant ne se sent pas obligé de croire. C'est faire don de sa vie, c'est choisir un chemin. Il n'y a pas d'évidence que Jésus vit et est en nous, mais il se reconnaît parce qu'on sent une présence qui est un appel répété malgré tous les doutes.

De nos jours, le Pape condamne en tant que relativisme des phénomènes propres à l'être humain d'aujourd'hui qui ne peut plus comprendre la manière traditionnelle de connaître les objets de la religion. Ils ne font pas partie de son expérience de vie. La foi est connaissance de la vie de Jésus d'une manière totalement spéciale, sans comparaison avec les certitudes que l'on acquiert dans la vie de tous les jours. Cette condition de l'être humain actuel suppose une profonde révision de la théologie de la foi. Cette révision de la théologie se fait déjà, mais n'est pas divulguée, ce qui fait que, plus que jamais, des millions d'adolescents perdent la foi, parce qu'on n'explique pas ce que c'est.

### **b. La religion.**

Nos contemporains délaissent les actes liturgiques officiels de l'église, parce qu'ils les trouvent ennuyeux. La messe habituelle est ennuyeuse, sauf dans quelques circonstances très spéciales où se présentent des milliers de gens. La répétition du même est ennuyeuse. La répétition de « dimanches de l'année » pendant tant de semaines est quelque chose d'ennuyeux. Le langage liturgique est pire, parce qu'il est en langue populaire. Quand la liturgie était en latin, elle était meilleure parce qu'elle n'était pas comprise. Une fois que l'on comprend, on remarque que le style est insupportable. Elle utilise un langage pompeux, formaliste, un langage de cour : « humblement nous demandons... ». Personne ne parle ainsi. « Nous associons notre voix à la voix des anges... ». Formule conventionnelle qui ne répond à rien dans la vie. Il y a des centaines de formules similaires. Les charismatiques sauvent la situation, mais leur liturgie est loin d'être une introduction au mystère de Jésus.

### **c. La morale.**

Nos contemporains n'acceptent pas les codes moraux, et qu'on leur impose ou interdise des conduites parce qu'elles sont dans le code. Ils veulent comprendre la valeur des préceptes et

des interdictions. C'est-à-dire qu'ils découvrent la conscience morale qui fait découvrir la valeur des actes. Ils n'acceptent pas la voix d'une conscience qui n'est rien d'autre que la voix du « surmoi ». Précédant la morale chrétienne, il y avait l'obéissance à l'autorité. Il fallait faire cela ou ne pas le faire, parce que l'église l'exigeait ou l'interdisait. Pour cette raison, les laïcs demandaient très souvent : cela peut-il se faire ? Si le prêtre disait que oui, le problème moral était résolu. De nos jours, cela appartient au passé.

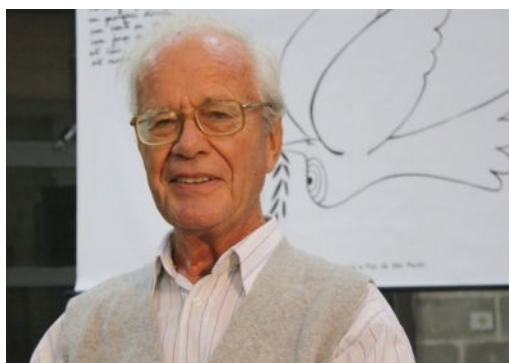
#### **d. La communauté.**

Le christianisme est communautaire. Mais les formes traditionnelles de communauté tendent à s'affaiblir. La famille même a perdu beaucoup de son importance parce que ses membres se rencontrent moins. La paroisse actuelle a perdu le sens communautaire. Apparaissent de nombreuses formes nouvelles de petites communautés fondées sur le libre choix. Ces communautés auront la capacité de célébrer l'eucharistie, ce qui suppose une personne apte à présider l'eucharistie par groupe de quelque 50 personnes. Il n'y a aucune difficulté doctrinale, car dans les premiers siècles la situation était celle-là et il n'y a pas eu de problème. C'est fondamental, parce qu'une communauté qui n'est pas unie dans l'eucharistie n'est pas réellement une communauté chrétienne. Les prêtres à temps plein seront autour de l'évêque de chaque ville importante pour évangéliser tous les secteurs de la société urbaine. Il est évident que nous ne savons pas quand et comment on en arrivera là. Il est peu probable qu'un Concile qui réunit seulement des évêques puisse découvrir les réponses aux défis du temps. Les réponses ne viendront pas de la hiérarchie, ni du clergé, mais des laïcs qui vivent l'évangile au sein d'un monde qu'ils comprennent. C'est pour cela que nous devons renforcer la formation de groupes de laïcs dont l'engagement concerne aussi bien l'évangile que la société dans laquelle ils travaillent.

Vatican II restera dans l'histoire comme une tentative pour réformer l'église au terme d'une ère historique de 15 siècles. Son seul défaut fut qu'il vint trop tard. Trois ans après sa clôture il se retrouvait mêlé à la révolution culturelle majeure de l'Occident. Ses détracteurs l'accuseront de tous les problèmes surgis de cette révolution culturelle, et, à l'aide de cela, ils le couleront. Mais Vatican II demeure comme un signe prophétique. Au sein d'une église prisonnière d'un passé qu'elle ne sait pas dépasser, il est une voix évangélique. Il n'a pas pu réformer l'église comme il le voulait, mais il fut un appel à regarder vers l'avenir. Cependant il y a de puissants mouvements qui prêchent le retour au passé. Il nous faut protester. Lorsque des gens qui ne comprennent rien à l'évolution du monde contemporain veulent se réfugier dans un passé sans ouverture, nous devons le dénoncer. Pour nous, Vatican II est Medellin. Ils ont aussi voulu couler Medellin. Medellin demeure comme le phare qui nous montre le chemin.

**Ultime réflexion** : l'avenir de l'église catholique est en train de naître en Asie et en Afrique. Ce sera très différent. Aux jeunes il faut dire : apprenez le chinois !!

**Jose Comblin**



## *Vers l'avenir*

# *Le périple des religieuses depuis Vatican II*

*Elles sont parties dans la voie indiquée par Vatican II, elles se sont formées, et il n'est pas question pour elles de revenir en arrière. Elles ont pris leur distance sur des questions telles que la contraception, l'euthanasie, l'homosexualité, la place des femmes... Le 18 avril dernier, le Saint-Siège a décidé une réforme complète de la LCWR (Conférence de direction des religieuses), organisme qui rassemble plus de 80% des sœurs vivant aux Etats-Unis (environ 57 000). Il existe entre elles une excellente cohésion et elles envisagent une réponse commune et interrogent : « peut-on être catholique tout en ayant un esprit ouvert au questionnement ? »*

*Ce conflit nous semble exemplaire : elles ont des positions de femmes, qui les placent en butte à l'autoritarisme de Rome et d'hommes, elles se positionnent à partir de leurs engagements de vie et non d'idéologies ; mettre à l'index non pas une mais 57 000 personnes pose problème... Ne nous cachons pas qu'il a des racines politiques : les évêques américains soutiennent la candidature de Romney et s'opposent au programme « Obamacare » pour la raison que l'Eglise serait amenée à financer la contraception de ses employés !*

*Au delà de notre indispensable solidarité, que nous leur avons exprimée, elles nous donnent des pistes d'entrée sur « Concile 50 » par les « 6 outils pour vivre les mutations » qu'elles ont choisis : 1) la contemplation, 2) l'écoute des voix prophétiques, 3) la solidarité avec les plus démunis, 4) la communauté, 5) la réponse non-violente, 6) l'aptitude à vivre dans une espérance joyeuse.*

Les évêques ont raison. Les religieuses ont changé, non seulement aux Etats-Unis mais partout dans le monde. Nous avons changé en suivant des chemins qui nous ont conduites à sortir de ce que nous pensions être. En nous abandonnant à l'Esprit, nous nous sommes éveillées à de nouvelles connaissances qui nous concernent au plus profond. Ce niveau de changement est une transformation. Il modifie de façon radicale la façon dont nous nous voyons nous-mêmes, dont nous voyons l'Evangile, notre église, notre monde et, le plus important, comment nous comprenons notre Dieu. Ce changement de conscience n'a pas été facile. Non, il a été douloureux, mais comme la douleur de l'enfantement, celle-ci s'est évanouie dans l'émerveillement indicible devant une vie qui émerge.

Je ne veux pas prétendre que tout ce qui s'est passé au cours de ces 50 ans a été parfait, exempt d'erreurs ou de mauvais choix. Mais ce qui est clair pour moi, c'est que le renouveau qui s'est opéré dans le sillage du Second Concile du Vatican nous a tous invités, hommes et femmes, religieux ou laïcs, à éprouver notre foi de telle sorte qu'elle soit à la fois pénétrée et façonnée par la société moderne, pluraliste et démocratique.

Le document conciliaire *Gaudium et Spes* invitait l'église à embrasser les joies, les espoirs, la peine et la souffrance du peuple de Dieu et d'être dans le monde et non de s'en tenir à part. Il a « ouvert les fenêtres » d'une institution qui a scié les barreaux et libéré l'Esprit. Cette invitation de l'église officielle faisait écho à ce que fit Jésus dans sa vie, quand il « ouvrait les fenêtres » du système de pureté restrictif qui prévalait alors et proclamait en paroles et en actes que chacun était invité à la table et aimé de Dieu.

### **Un acte d'obéissance**

Les religieuses ont pris cette invitation au sérieux et, poussées par l'église officielle, entrepris leur renouveau. C'était là un acte de grande obéissance. Je le sais, car je suis entrée dans la vie religieuse en 1966 après avoir grandi à Chicago dans une enclave catholique. L'adjectif « catholique » définissait tous les aspects de ma vie : écoles catholiques, marches funèbres catholiques, équipes de sport catholiques, spiritualité catholique, la liste est longue. L'église officielle serait aujourd'hui très fière de ce que j'étais alors. Je voulais que rien ne change.

J'imaginai porter l'habit toute ma vie, vivre dans un couvent avec une routine quotidienne, enseigner à l'école. Alors, quand je suis entrée et que les choses ont commencé à changer, le chemin n'a pas été facile pour moi ; cependant, j'ai obéi et pris au sérieux ce qu'on m'avait enseigné dans les classes de théologie et de philosophie.

Intégrer les questions qui se posaient à propos de la foi, des Ecritures ou de la théologie dans ma vie de prière fut la clé de mon parcours, comme ce le fut pour beaucoup de religieuses. Nous avons commencé à avoir un regard nouveau sur qui fut Jésus et comment les Ecritures furent formulées dans le contexte de leur époque. Nous avons étudié l'histoire de l'église et sa tradition d'enseignement sur la justice sociale. Nous avons étudié la théologie de la libération et commencé à comprendre comment les structures des systèmes de pouvoir, politique ou aussi ecclésial oppriment trop souvent le peuple même qu'elles sont sensées servir. Comme les diocèses des Etats-Unis étaient jumelés avec des villes d'Amérique Centrale ou du Sud, beaucoup de sœurs ont servi dans ces ministères nouvellement établis et expérimenté le pouvoir de la théologie de la libération ; elles ont été transformées par le peuple qu'elles servaient.

Guidées par les documents conciliaires, nous avons appris d'autres traditions de foi et qu'elles aussi offraient une exploration de Dieu. Le renouveau liturgique apporta ouverture et innovation dans les célébrations liturgiques que l'église romaine avait ossifiées.

Formées dans les années 1950 par le Mouvement de Formation des Sœurs, les religieuses durent, selon le concile, suivre des formations académiques. Et nous l'avons fait. Lettres et sciences humaines, sciences sociales aussi bien que sciences dures sont devenues notre compagnie. Les détails de la physique quantique, de l'évolution ou des découvertes sur les origines de l'univers ne nous étaient ni étrangers ni suspects. Ils pointaient au contraire vers une meilleure connaissance de Dieu et de ce que nous sommes dans ce monde merveilleux.

Notre immersion dans le monde ouvrit de nouveaux ministères au sein desquels les religieuses travaillaient directement avec des femmes qui se battaient dans des situations d'abus sexuels ou de décisions sur la conduite à terme de leur grossesse ; avec des jeunes femmes qui avaient cru comprendre que selon l'enseignement de l'église il valait mieux avorter et être pardonnée d'un péché mortel plutôt que d'utiliser des moyens contraceptifs et vivre en état de péché mortel. Nos ministères nous mirent face aux sans castes de nos sociétés – les sans toits, les prisonniers, les drogués, les laissés pour compte économiques, les exclus à cause de leur orientation sexuelle. Ces expériences s'infiltraient en nous et quand nous les avons portées dans la prière, elles nous ont transformées. Nous avons vu et compris que ces gens étaient le peuple que Jésus aurait aujourd'hui appelé des amis et accueilli dans sa compagnie.

## **Le réveil**

Notre vie au sein des congrégations changeait aussi. En échangeant les vêtements que portaient les femmes dans une autre époque contre ceux de notre temps, en commençant à vivre dans différents types de communautés, nous avons fait l'expérience d'être nous-mêmes des individus, avec nos propres droits. Comme les autres femmes le firent partout à cette époque, nous nous sommes éveillées à notre identité de femmes et réclamé les droits qui sont les nôtres, à égalité avec ceux des hommes. Nos ministères parmi les femmes nous ont fait ressentir d'une nouvelle façon les défis qui sont les nôtres à cause de notre genre, le don de notre sexualité et celui de porter une vie nouvelle. Nous avons compris que l'enseignement de l'église officielle sur la sexualité n'était pas accepté par la plupart des femmes catholiques parce qu'il n'atteint pas le cœur des femmes, nos vies, ne s'adresse pas à nos souffrances ni aux choix difficiles qui sont devant nous et ne célèbrent pas la joie de notre sexualité.

Ayant grandi aux Etats-Unis, les religieuses commencèrent à intégrer les principes démocratiques de nos structures de gouvernement. Le concile nous avait demandé que les responsables deviennent des serviteurs et nous voyions que les structures patriarcales et hiérarchiques n'entraient pas dans ce modèle. Nous avons choisi des modes de

responsabilité plus circulaires, en insistant sur la participation et le partage tout en affirmant et acceptant que certains individus parmi nous soient élus comme nos responsables.

Les mouvements sociaux de notre époque sont devenus partie de nos vies – le mouvement des femmes, la lutte pour les droits civils, le mouvement non-violent anti-guerre et plus récemment le mouvement des gays et lesbiennes. Ce que nous avons appris, c'est la connaissance viscérale que toute personne humaine est dotée de droits inaliénables, quels que soient sa race, son genre, sa classe ou son orientation sexuelle. Elles sont toutes enfants de Dieu.

Plus récemment, les religieuses ont introduit dans la prière les connaissances venues de la physique quantique et de la cosmologie qui montrent les interconnexions de toute la vie. Nous avons choisi en conscience de considérer la situation critique de notre Terre comme une question de justice et formulé des positions en direction des congrégations et du public concernant la soutenabilité, le changement climatique et la préservation de la Terre et de ses ressources naturelles.

### **Parler franchement**

Nous nous sommes trouvées immergées dans une société pluraliste, démocratique et sécularisée et nous savions que notre foi avait quelque chose à offrir aussi bien qu'à recevoir de la culture. Nous nous sommes exprimées sur les abus de l'avidité, du consumérisme, de l'individualisme égoïste et des politiques publiques qui sont déterminées sans tenir compte du bien commun ou de ceux qui sont les plus petits parmi nous. Nous avons fait du lobbying et nous avons manifesté. Nous avons utilisé notre pouvoir économique dans des résolutions d'actionnaires. Et nous avons offert à d'autres la possibilité d'intégrer nos centres de retraite et nos forums éducatifs, afin d'intégrer leur expérience d'adultes dans cette culture, avec l'évolution de leur foi.

Les religieuses ont changé. Et ce changement ébranle les fondations de ce qui continue d'être une église apparemment enfermée dans un lieu et une époque d'autrefois. Ce n'est pas ce dont nous avons besoin aujourd'hui. Les signes des temps nous révèlent des personnes qui sont catholiques mais ne veulent plus aller « à l'église » parce qu'elles se sentent aliénées et en colère devant la corruption et le manque d'intégrité de nombre des leaders cléricaux masculins. Ces personnes veulent connaître Dieu en adultes. Elles désirent une spiritualité enracinée dans leur foi et dans leur vie.

Je crois que l'Évangile et la richesse de notre tradition catholique ont quelque chose à offrir à notre monde post-moderne. Je ne voudrais pas le voir s'effondrer sous le poids de structures qui maintiennent des relations de pouvoir qui ne servent plus à rien. Je pense que la foi qui attend d'être proposée au 21<sup>ème</sup> siècle doit venir d'une position d'ouverture et de compréhension des changements apportés par l'évolution de notre développement. Ce ne peut être une foi provenant de la position de condamnation de la modernité. Mais une foi qui aura été confrontée à ce qui est croyable à notre époque et aura émergé à partir de nouveaux éclairages et de nouvelles interprétations sur la façon de nous aimer les uns les autres à la manière de Jésus. Dans cette époque difficile et chaotique, il nous est possible d'arriver à comprendre que nous sommes plus semblables que différents, plus uns que séparés.

Oui, les religieuses ont changé. Et je crois que notre périple a beaucoup à offrir à ce moment de notre histoire. Ensemble avec d'autres, qui ont cheminé sur des routes semblables, l'avenir de notre foi nous a fait signe d'avancer depuis le Second Concile du Vatican. En ce cinquantième anniversaire, avançons courageusement vers l'avenir en affirmant une nouvelle fois que nous sommes catholiques et que nous sommes l'église.

Nancy Sylvester

Article publié par l'hebdomadaire jésuite des États-Unis, *America*, le 16 juillet 2012

*Traduction Lucienne Gouguenheim*

## ***Le cri de Montesinos, hier et aujourd'hui***

*Ce texte de Víctor Codina, prêtre jésuite et théologien a paru dans le numéro 786 de la revue **Christus** (Mexique) (octobre 2011). Il commémore les 500 ans du sermon de Montesinos, préparé par la communauté de frères dominicains de l'île caribéenne de La Española et prononcé le 21 décembre 1511 par le Frère Antonio de Montesinos devant les conquistadors et les notables espagnols de l'île.*

### **Cela s'est passé il y a 500 ans.**

En décembre 1510, une petite communauté de frères dominicains débarque sur l'île caribéenne de La Española (aujourd'hui territoire de la République dominicaine et d'Haïti). Cette communauté missionnaire, avec Pedro de Córdoba à sa tête, venait du couvent de San Estéban de Salamanca, un des couvents les plus connus et les plus ouverts de l'Ordre dominicain.

C'est une communauté pauvre et qui veut annoncer la Parole à partir de son contexte d'insertion dans la réalité de la conquête espagnole : cela faisait 19 ans que les habitants des Indes occidentales, comme on les appelait alors, subissaient l'exploitation et les mauvais traitements, car les conquistadors voulaient uniquement l'or et devenir riches au prix du sang des Indiens qu'ils traitaient comme des animaux.

La communauté analyse les faits, examine à la lumière de l'évangile l'inhumaine oppression dont souffrent les Indiens, se met de leur côté et, consciente de la gravité de la situation, décide de la dénoncer publiquement devant les conquistadors et les notables espagnols, parmi lesquels se trouvait l'amiral Diego Colomb, le fils de Christophe Colomb. Tous les membres de la communauté élaborent ensemble le sermon et confient la charge de le prononcer à Frère Antonio de Montesinos, qui était bon prédicateur. Ils choisissent la date du quatrième dimanche de l'Avent et prennent comme point de départ la phrase de Jean-Baptiste : « Je suis la voix qui crie dans le désert ».

**Le texte de ce discours prophétique, prononcé le 21 décembre 1511, nous le connaissons grâce à Bartolomé de Las Casas, alors prêtre et encomendero [1], qui était présent dans l'église :**

« Cette voix, déclara-t-il, dit que vous êtes tous en état de péché mortel, vous y vivez et vous y mourrez, en raison de la cruauté et de la tyrannie dont vous usez à l'égard de ces gens innocents. Dites-moi, de quel droit, au nom de quelle justice, maintenez-vous en si cruelle et horrible servitude ces Indiens ? Au nom de quelle autorité avez-vous fait des guerres si détestables à ces gens qui vivaient doux et pacifiques sur leurs terres, où vous avez commis tant de meurtres et de ravages inouïs qu'un nombre incalculable d'entre eux a disparu. Comment pouvez-vous les maintenir dans une oppression et un épuisement pareils, sans leur donner à manger ni soigner leurs maladies qui dérivent des travaux excessifs que vous leur imposez, et dont ils meurent ? Pour parler plus clairement, vous les tuez, pour extraire et acquérir chaque jour de l'or. En outre, quel souci avez-vous de leur faire donner l'enseignement de la bonne doctrine, afin qu'ils connaissent leur Dieu et créateur, qu'ils soient baptisés, entendent la messe, et observent les fêtes et dimanches ? Eux aussi, ne sont-ils pas des hommes ? Ne possèdent-ils pas âme et raison ? N'êtes-vous pas tenus de les aimer comme vous-mêmes ? Ne comprenez-vous pas cela ? Comment restez-vous endormis dans un sommeil si profond et si léthargique ? Tenez-le pour certain, dans l'état où vous êtes, vous ne pouvez pas plus gagner votre salut que les Maures ou les Turcs qui manquent ou ne veulent pas de la foi dans le Christ » [2].

Le sermon eut un grand impact, « il les laissa abasourdis, beaucoup comme privés de réaction, d'autres plus endurcis encore et quelques-uns comme contrits, mais aucun, à ce que

j'ai compris, ne fut converti », note le chroniqueur. Diego Colomb et les notables sortirent indignés et décidèrent de réprimander le prédicateur pour cette doctrine nouvelle et scandaleuse, qui allait contre le roi, lequel autorisait les conquistadors à avoir à leur service des Indiens sur les encomiendas. Ils exigeaient une rétractation publique.

Bartolomé de Las Casas aussi s'indigna de ce sermon qui attaquait directement sa situation d'encomendero. Ce fut seulement des années plus tard, en réfléchissant sur des textes de l'Écclésiastique (4,1-6 ; 34,18-22) qui affirment que Yahvé n'accepte pas les offrandes souillées de sang, que Las Casas changea de cap : il entra dans l'Ordre dominicain et, nommé évêque du Chiapas, il devint le grand défenseur des Indiens.

Le dimanche suivant, Montesinos remonta en chaire, mais au lieu de se rétracter, il déclara que, dorénavant, les Frères ne confesseraient plus les Espagnols, ni leur donneraient l'absolution ; il ajouta même que ces derniers pouvaient se plaindre à qui ils voudraient, eux continueraient à prêcher l'Évangile [3].

La nouvelle parvient à la cour d'Espagne, le supérieur Pedro de Córdoba est appelé pour s'expliquer devant le roi Ferdinand le Catholique de Castille ; le provincial des Dominicains lui-même, Alonso de Loaysa, se met du côté du Roi et du gouverneur de La Española : il se fâche, reprend ses Frères pour leur prédication si scandaleuse et préjudiciable à leur ordre. Sans doute se sont-ils laissé tromper par le démon et il leur enjoint de ne pas continuer ce type de prédications, sous peine de tomber en péché grave et d'encourir l'excommunication.

Cette dénonciation prophétique est naturellement conflictuelle non seulement pour la Couronne mais aussi pour l'Église. Toute dénonciation prophétique implique un prix à payer. Il est arrivé la même chose à Jésus de Nazareth quand il a proclamé son programme messianique d'évangéliser les pauvres en pleine synagogue de Nazareth : on a voulu le jeter dans le vide (Lc 4, 16-30).

En réalité, comme l'affirme Gustavo Gutiérrez, aussi bien Diego Colomb que le roi et même Loaysa ne se sont pas trompés dans leur jugement, car ils se sont rendu compte que le cri de Montesinos non seulement remettait en question la manière de traiter les Indiens mais aussi attaquait à la racine la conquête elle-même et l'injuste système colonial hispanique [4]. Depuis ce sermon de Montesinos de 1511 se sont écoulés maintenant 500 ans.

Mais le cri de Montesinos, bien qu'il fût le premier cri libertaire de l'Amérique latine, ne fut pas le seul. Puebla nous le rappelle dans un texte connu :

« D'intrépides lutteurs pour la justice, des évangélisateurs de la paix comme Antonio de Montesinos, Bartolomé de Las Casas, Juan de Zumárraga, Vasco de Quiroga, Juan del Valle, Julián Garcés, José de Anchieta, Manuel Nóbrega et tant d'autres qui défendirent les Indiens devant les conquistadors et les encomenderos, parfois même jusqu'à la mort, comme l'évêque Antonio Valdivieso, montrent par des faits évidents comment l'Église promeut la dignité et la liberté de l'homme latino-américain » [5].

### **Lignes de force du sermon de Montesinos**

Ce qui attire peut-être l'attention, c'est que Montesinos commence à argumenter à partir de ce que nous appellerions aujourd'hui les droits humains : « de quel droit et avec quelle justice », « au nom de quelle autorité », « comment pouvez-vous les maintenir dans une oppression et un épuisement pareils ? », « ceux-ci ne sont-ils pas des hommes ? », « ne possèdent-ils pas âme et raison ? ». Sans doute l'école dominicaine de Salamanque d'où venaient ces missionnaires et où il y avait de grands penseurs thomistes comme Soto et Vitoria, a-t-elle influé sur cette vision anthropologique primordiale. Avant d'invoquer des valeurs évangéliques, ils font appel au sentiment humain, à l'humanité, à l'honnêteté envers le réel, au respect des êtres humains, à un minimum de sentiment de compassion face à la souffrance de l'autre. La question sur Dieu est avant tout une question sur la réalité.

Cela suppose que la communauté dominicaine était proche du monde des Indiens, qui l'amenaient à considérer l'histoire en partant du bas, de l'envers, de ceux qui souffrent de ses conséquences ; cela conduisit les Frères à assumer ce qu'aujourd'hui on appelle l'option pour les pauvres. Avant les intérêts et les prétendus droits des conquistadors, il y a la souffrance des Indiens.

Montesinos commence par faire mémoire de ces souffrances, mémoire de la passion du peuple, « memoria passionis » (J. B. Metz). Les colonisateurs ont agressé violemment l'avoir, le savoir et l'être des Indiens ; ce fut « un contexte d'invasion injuste, non seulement d'un territoire et de ses ressources, mais aussi de ses plus secrètes identités ; de violation et de négation des visions du cosmos et des sagesse de vie, des secrets et des initiatives » [6]. Il n'est pas possible de rester impassibles ni neutres devant la souffrance, les Frères ne peuvent passer au loin, comme le prêtre et le lévite de la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-35). Dans la souffrance des Indiens, ils contemplent et expérimentent la souffrance du Seigneur (Mt 25, 31-45).

À partir de là, jaillit la dénonciation de l'idéologie de la conquête qui, théoriquement, se justifie par la possibilité d'évangéliser ces peuples, mais qui, en réalité, est devenue « extraire et acquérir chaque jour de l'or » et, pour cela, « vous les tuez ». De cette tromperie, de ce « sommeil léthargique dans lequel ils sont endormis », participe le fait qu'ils ne se préoccupent absolument pas du bien spirituel des Indiens, de leur évangélisation, baptême, célébration des dimanches et fêtes...

C'est seulement après qu'est invoqué le principe chrétien, l'obligation de les aimer comme soi-même, une maxime évangélique que les conquistadors connaissent sûrement par leur tradition culturelle chrétienne.

La conséquence de tout cela est que les conquistadors sont en état de péché mortel, dont ils ne pourront se sauver tant qu'ils persisteront dans leur attitude abusive et dans la pratique des encomiendas. Et il leur expose l'exemple des Maures et des Turcs qui n'ont pas la foi, et, selon la vision théologique de l'époque, ne peuvent être sauvés : eux non plus ne seront pas sauvés. Par conséquent, tant qu'il n'y aura pas une conversion profonde, on ne pourra ni les confesser ni leur donner l'absolution de leurs péchés. Sans doute ces mots durs ont-ils dû secouer les auditeurs, car ils n'étaient pas habitués à une sévérité si tranchée.

### **Actualité du sermon de Montesinos**

500 ans ont passé, le contexte historique, culturel, économique et politique de l'Amérique latine a changé. Mais depuis l'Amérique latine arrive toujours jusqu'au ciel la clameur des Indiens, des Afro-Américains, des paysans, des femmes, des mineurs, des enfants, des vieillards qui demandent justice, dignité, santé, travail, éducation, liberté, respect de leurs cultures, le droit à la terre et au territoire, la possibilité de « vivre bien », une vie digne d'êtres humains.

Désormais ce n'est plus l'empire hispano-portugais, ce sont les multinationales, les structures économiques néolibérales, les intérêts du marché, les nouveaux pouvoirs mondiaux, qui créent les différences abyssales entre les riches toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres, lesquels sont maintenant des masses rejetées, insignifiantes, méprisables : voilà les effets collatéraux d'une économie terriblement injuste, mais qui se considère comme politiquement correcte [7]. Les nouveaux conquistadors ne sont pas émus par la souffrance du peuple, ni par la destruction de l'écologie, ni par l'asservissement des cultures. Ils sont toujours « endormis dans un sommeil léthargique ».

Ces dernières années aussi ont surgi des voix prophétiques, de vrais défenseurs des Indiens, des Saints Pères de l'Amérique latine, comme Proaño, Méndez Arceo, Laguna, Samuel Ruiz, Helder Camara, Lorscheider, Pironio, Silva Henríquez, Romero, Angelelli... ; les documents de Medellín et Puebla, la théologie de la libération, les communautés de base, la vie religieuse

insérée parmi les pauvres sous les auspices de la CLAR [Confédération latino-Américaine des religieux]... Il y a eu aussi en retour les réactions de l'empire ; il y a eu des martyrs dans tous les secteurs de l'Église, depuis des évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, jusqu'à des paysans, des catéchistes, des Indiens, des femmes et des enfants, des gens du peuple... Les successeurs de Ferdinand le Catholique, le « système », n'admet ni critiques ni questionnements ; jamais il ne pardonne ni oublie. La passion de Jésus est toujours présente et d'actualité chez le peuple souffrant, chez « les crucifiés de l'histoire ».

Mais le plus douloureux a été que, de la part des instances ecclésiales aussi, il y a eu incompréhensions, critiques, condamnations et disqualifications visant évêques, théologiens, communautés de base, vie religieuse insérée, la CLAR ; on a freiné les ministères des diacres indiens... Ce sont les héritiers d'Alonso de Loaysa : pendant qu'ils condamnaient ces voix prophétiques, les taxant de matérialistes et communistes, de subversives, peu chrétiennes et peu ecclésiales, de vouloir faire une Église populaire, une Église parallèle du peuple, opposée à l'Église hiérarchique... ils ne voyaient pas d'inconvénients à ce que communient des dictateurs, se multiplient les mouvements spiritualistes, prospèrent des théologies néoconservatrices comme celle de Michael Novak, lequel compare le capitalisme au Serviteur de Yahvé, méprisé de tous et pourtant le seul qui sauve et libère (Is. 53). Tandis qu'un nonce italien jouait élégamment au tennis le week-end avec le dictateur argentin, des milliers de citoyens étaient torturés et disparaissaient à Buenos-Aires...

### **Le sermon de Montesinos est toujours actuel pour la société et l'Église d'aujourd'hui**

Un film espagnol récent, « Même la pluie », de la réalisatrice Iciar Bollain, veut représenter tout cela. Le scénario du film qui doit être tourné [8] met en scène la conquête de l'Amérique et l'oppression des Indiens, avec la présence de Colomb, mais aussi la voix de Montesinos qui proteste : « ceux-ci ne sont-ils pas des hommes ? ». Mais le tournage de ce film a lieu à Cochabamba (Bolivie) et coïncide avec la guerre de l'eau de 2005, lorsque les habitants de cette ville se soulevèrent contre la multinationale propriétaire de l'eau, qui voulait augmenter son prix. La police au service de la multinationale réprime les manifestants, de sorte que se reproduit l'oppression des conquistadors sur les Indiens. Le tournage doit être interrompu, les acteurs frustrés retournent en Espagne sans pouvoir achever leur travail. Mais ce qui est mis en évidence, c'est la réalité cruelle du peuple qui continue de nos jours à souffrir de l'oppression. Naturellement, ce film excellent sous de multiples aspects, n'a pas été sélectionné pour les Oscars... Il n'est pas politiquement correct de rappeler que l'oppression continue aujourd'hui. Il est préférable de rester « endormis dans un sommeil léthargique »...

### **Quelque chose de nouveau est en train de naître**

L'histoire jamais ne se répète, le contexte politique, social et ecclésial a profondément changé, non seulement depuis Montesinos mais aussi depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il suffit de quelques coups de pinceaux impressionnistes.

Nous vivons dans un monde postmarxiste et postmoderne. En Amérique latine, nous ne sommes plus dans les années 80, les dictatures ont cédé le pas à des démocraties, quelques gouvernements de tendance populaire surgissent, qui, au milieu de mille contradictions et ambiguïtés, cherchent à retourner la situation de pauvreté et de discrimination du peuple. Le continent oublié d'aujourd'hui, c'est l'Afrique, qui commence aussi à s'éveiller.

Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, émerge une grande crise économique, énergétique, écologique et de civilisation. Le mur de Berlin est tombé, mais les tours jumelles de New York aussi. Le modèle économique actuel fait naufrage, malgré ses continuelles remises à flot. Les désastres écologiques sont des signaux d'alerte rouge. Tchernobyl et Fukushima symbolisent la crise énergétique et les dangers de vouloir être des apprentis sorciers. Nous nous trouvons à un changement d'époque, de paradigme, les tremblements de terre et les tsunamis ne sont pas seulement des désastres telluriques, mais ils symbolisent aussi toute une civilisation moderne et technique, orgueilleuse de son progrès.

Au niveau ecclésial aussi, il y a des tremblements de terre et des tsunamis. Depuis les derniers pontificats nettement caractérisés par leur volonté de restauration et malgré les grands rassemblements de masses religieuses et les shows médiatiques qui semblent suggérer que tout est normal, la barque de Pierre est secouée par une crise jamais vue depuis la Réforme. Les scandales sexuels ne sont que la pointe de l'iceberg d'une profonde crise, il y a comme une odeur de pourri. La chrétienté a explosé, même si son agonie promet d'être longue. Des jeunes et des femmes abandonnent silencieusement l'Église. En Amérique latine les représentants officiels de l'Église ne sont plus, comme au temps de Montesinos, la voix des sans-voix, car les pauvres et les Indiens ont désormais leur voix propre. Beaucoup pensent que la théologie de la libération est bien morte. Rome est maintenant préoccupée surtout par la théologie asiatique du dialogue interreligieux.

Au milieu de cette chaotique situation mondiale et ecclésiale, au milieu de cette crise, dans cette nuit obscure, il y a des signes apocalyptiques que quelque chose de nouveau est en train de naître, il y a des êtres nouveaux qui émergent au sein de la société et de l'Église : des jeunes, des pauvres, des Indiens et des Afros, des femmes. On entend crier qu'un « autre monde est possible », également « qu'une autre Église est possible ».

Comme aux origines de la création, au milieu de la nuit et du chaos régnant, l'Esprit engendre la vie (Gn. 1,2) et fait naître un monde nouveau, différent. Ce chaos annonce les douleurs de l'enfantement de la création (Rm. 8,20), les sentinelles aperçoivent les amandiers qui commencent à fleurir au cœur de l'hiver mondial et ecclésial. L'Esprit du Seigneur est en action, ces signes de mort sont le prélude de la résurrection, la pierre du sépulcre que l'on commence à rouler, les femmes sont les premières à s'en rendre compte et à croire en la résurrection [9].

Dans ce nouveau contexte, le cri de Montesinos résonne encore et encore : « Comment restez-vous endormis dans un sommeil si profond et si léthargique ? Tenez-le pour certain, dans l'état où vous êtes, vous ne pouvez pas gagner votre salut ». Il est nécessaire de changer de cap, de nous réveiller, de prendre conscience que quelque chose de nouveau est en train de naître (Is. 43,19), car, aujourd'hui comme hier, le Seigneur veut faire toutes choses nouvelles (Apoc. 21,5). En Amérique latine nous sommes encore au temps de l'Avent...

Source : Diffusion de l'information sur l'Amérique latine, (DIAL) – D 3180.

Traduction de Sylvette Liens pour Dial.

Source (espagnol) : revue *Christus* (Mexique), n° 786, octobre 2011, p. 18-21.

## Notes

[1] « L'encomienda était un système appliqué par les Espagnols lors de la conquête du Nouveau Monde, et appliqué dans tout l'empire colonial espagnol à des fins économiques et d'évangélisation. C'était le regroupement sur un territoire de centaines d'Indiens que l'on obligeait à travailler sans rétribution dans des mines et des champs [...]. Ils étaient sous les ordres de l'encomendero, un Espagnol à qui la Couronne d'Espagne les avait confiés ; dans la pratique ils disposaient librement des terres des Indiens, bien qu'elles appartiennent toujours à la couronne » (Wikipedia, article Encomienda) – note DIAL.

[2] Bartolomé de Las Casas, *Historia de las Indias*, Livre III, chap. 4.

[3] Víctor Codina, « Opción por los pobres en la Cristiandad colonial », dans *De la modernidad a la solidaridad*, Lima, 1984, p. 259-282 ; Víctor Codina, Noé Zavallos, *Vida religiosa. Historia y teología*, Madrid, 1987, p. 76-81.

[4] Gustavo Gutiérrez, *En busca de los pobres de Jesucristo. El pensamiento de Bartolomé de Las Casas*, Lima, 1992, p. 58.

[5] Puebla, p. 8.

[6] Antonieta Potente, « Eco de un sermón : entre arquetipo y realidad. Otro diálogo es posible », *Yachay* (Cochabamba), n° 53, 28 (2011), p. 47-58. Citation p. 50.

[7] Aparecida, p. 65.

[8] Il s'agit du film dont le tournage est représenté dans *Même la pluie* – note DIAL.

[9] J. Moingt, « Les femmes et l'avenir de l'Église », *Études* (Paris), janvier 2011, p. 67-76, qui conclut par cette prédiction prophétique : « La femme est et sera l'avenir de l'Église ».

## *Café théo à Périgueux*

café-théo



*Ouvert à tous*

« Un lieu où la parole est libre....  
Un lieu où le respect des autres  
Permet l'expression de tous »

**Une spiritualité athée est-elle possible ?**

**Le 24 septembre 2012 de 18h à 20h**

**au Café 'De La Place'  
7, Place du Marché au Bois  
24000 Périgueux**

Le Café-Théo est une initiative de NSAED  
( Nous sommes aussi l'Église de Dordogne )  
Contacts : [info@nsae-dordogne.com](mailto:info@nsae-dordogne.com)  
Tel :06 74 57 68 61 05 53 53 97 67  
Imprimé par nos soins, merci de ne pas jeter sur la voie publique

Notre dernier café -théo s'est tenu à Périgueux le 24 septembre avec pour thème :  
*une spiritualité athée est-elle possible ?* Volontairement ouvert ce thème nous a permis  
d'échanger avec une vingtaine de personnes issue ou non de notre groupe et ce dans un lieu  
ouvert au public.

En introduction nous avons, pour éviter les confusions, distingué ce qui est de l'ordre de la  
morale et ce qui de l'ordre du spirituel. À savoir ce qui tient de la morale: le vivre ensemble, et  
les droits humains en général d'une part et ce qui se réfère à une règle d'ordre culturelle ou  
religieuse d'autre part. S'agissant de ce qui est de l'ordre du spirituel :ce qui se rapporte au  
sens de la vie c'est-à-dire naître, mourir, des champs de réflexion comme la bioéthique, la fin  
de vie....

Sens du débat et principales idées forces :

La spiritualité c'est donner du sens

Il faut distinguer le matérialisme du spirituel, la spiritualité c'est un besoin de transcendance de  
l'Homme et la recherche de ce qu'il y a de plus profond en lui. La personne ne peut donc être  
séparée de son esprit. Heureusement qu'une spiritualité athée est possible car c'est un gage  
de liberté pour notre humanité.

Refus du formatage religieux et idéologique

Une partie importante du débat à tourné sur la condamnation par Rome du relativisme et sur  
le formatage :l'église nous impose son point de vue sans laisser à l'homme son libre arbitre et  
comprendre la spiritualité comme libération des aliénations. Il nous donc faut sortir de  
l'anthropocentrisme pour aller vers le cosmocentrisme. Cependant « l'esprit de Dieu souffle  
en dehors du temps et du temple ».

le goût de l'avenir

Tout le monde a une spiritualité, la différence entre une spiritualité athée et une spiritualité

déiste pourrait se nommer : l'espérance. En parlant de l'esprit saint deux approches nous seront proposées : une résultante des valeurs humaines et l'indispensable « lâcher prise ». Enfin la vie spirituelle permet de mûrir les choses.

Chacune des interventions, ici sommairement résumées pourrait faire l'objet d'un café-théo : on n'est pas prêt de s'ennuyer!

Une écoute, un animateur avec un micro pour que chacun et chacune entende bien, un bonne ambiance avec le respect de la parole, un thème ouvert et porteur, un peu de publicité, voilà quelques ingrédients de nos cafés-théos.

La meilleure conclusion que l'on puisse faire est celle d'une participante « *au début j'ai trouvé que le thème était provocateur car il comportait à l'évidence sa propre réponse : pas de Dieu pas de spiritualité ! Le débat m'a amenée à regarder la diversité de la recherche des hommes* ».

Pour NSAED Pascal Cauchois

---

## ***A propos de la prière pour le 15 août 2012 proposée par Mgr Vingt-Trois***

***Suite à la prière proposée pour le 15 août 2012 par l'archevêque de Paris André Vingt-Trois, l'association David et Jonathan (DJ) a diffusé le texte ci-après rédigé par Jacques Fraissignes, prêtre-ouvrier, membre de DJ.***

Le cardinal Vingt-Trois nous invite à la prière.

Je ne sais guère prier. Du moins, je ne sais pas demander à Dieu de faire à ma place ce que me dicte ma conscience. Prier, serait pour moi regarder la réalité qui m'entoure, le faire avec le regard de Jésus, me demander si j'ai bien vu, si l'apparence ne me cache pas la réalité profonde, si mon regard étroit voit dans chaque homme ou chaque femme l'image de Dieu qu'ils représentent.

La réalité est là, incontournable. Le couple homo existe, il est bien visible. Les partenaires n'ont pas fait un choix. Ils sont nés avec ce désir particulier qui les pousse vers une personne de leur sexe et l'impossibilité d'investir leur vie affective dans une relation hétérosexuelle. Ce couple homosexuel est riche d'amour et fécond, sinon d'enfants, du moins d'engagements et de services généreux. Ce couple a été reconnu par la loi et le Pacs lui a apporté un surcroît de stabilité et de sereine visibilité. Gais et lesbiennes demandent que leur soient reconnus les mêmes droits que ceux qui sont donnés aux couples mariés. Parmi ces couples, de nombreux se reconnaissent chrétiens et célèbrent comme un don de Dieu l'amour qui les unit. Ils témoignent de cette réalité dans leurs communautés religieuses comme ils le font dans la vie quotidienne. Nombreux sont les croyants et les pasteurs qui leur rendent témoignage et partagent leur désir de reconnaissance. Xavier Thévenot écrivait : « Des couples gais m'ont évangélisé ? »

De tout cela, je veux rendre grâce et je souhaiterais que les communautés de croyants en fassent autant. Dans ma prière, je vois que la famille homoparentale existe, qu'il s'agisse de famille reconstituée ou d'enfants voulus ou adoptés. Je vois le long le travail sur eux-mêmes que font ces couples avant de prendre une telle décision. Combien de familles font-elles un tel travail avant de concevoir un enfant? J'ai eu à préparer le baptême d'un de ces enfants. A le voir vivre dix ans plus tard, je n'ai pas constaté qu'il ait eu à souffrir de deux parents masculins. De nombreuses études confirment ce constat.

Mais ma prière devient colère quand je vois mes frères et soeurs homosexuels subir la suspicion et le déni apporté par un prélat qui prétend parler au nom de tous les chrétiens de France et refuser toute réflexion sur le mariage homosexuel et la possibilité de faire famille en accueillant des enfants. De quel droit peut-il refuser la réalisation de ces légitimes aspirations ? L'a-t-on entendu tirer argument des paroles de Jésus au nom de qui il prétend parler ? Mis à part le rappel de la fidélité entre époux, Jésus a-t-il jamais condamné ni rejetée une personne qui vivait une sexualité différente ? L'accueil qu'il fait à ces personnes paraît même laxiste à ses ennemis. Et même si ce prélat croit avoir autorité sur les croyants catholiques, au nom de quoi prétend-il interdire le droit à de légitimes revendications à ceux qui ne se recommandent pas de cette foi ?

Ma prière devient solidarité. Le monde évolue et la façon de vivre la sexualité et de faire famille évolue en même temps. Loin de nous crisper sur des réponses d'un autre temps, ces changements sont appel à notre conscience à discerner ce qui fait grandir chaque personne, ce qui la rend plus humaine, plus « image de Dieu ».

Mais que ceux qui parlent au nom de Jésus nous incitent à grandir en humanité, loué soit Dieu! Loin de s'accrocher à une Loi, Jésus a-t-il fait autre chose que d'appeler ceux qui venaient à lui à vivre en plénitude ?

Jacques Fraissignes

**Nous espérons la présence d'un représentant de DJ lors de notre AG des 20 et 21 janvier 2013 pour échanger en particulier avec nous du mariage homosexuel et des débats auxquels ce projet donne lieu.**

## ***Théologie : trois omissions et trois ignorances ?***

Je me demande pourquoi la théologie, la science qui traite de Dieu et de ses attributs et perfections (RAE), n'affronte pas convenablement – de mon modeste point de vue – trois questions qui sont déterminantes en ce moment : **Dieu, le Pouvoir, l'Argent**. Cela m'interpelle que, dans presque toutes les librairies générales, l'espace accordé à l'ésotérisme soit plus vaste et mieux situé que celui accordé à la religion. Sans parler de celui de la théologie.

Il y a trois grands thèmes, qui n'ont jamais eu autant d'intérêt qu'ils en ont aujourd'hui : **la Corruption, la Politique, l'Economie**. Ce sont les trois questions théologiques dont j'ai parlé avant, mais dans leur version laïque ou séculière. Quel rapport entre des sujets d'une telle importance, identique dans parlements et cathédrales ?

**1. Dieu.** C'est un fait, sociologiquement démontré, qu'il n'y a pas d'équivalence entre « **pratique religieuse** » et « **intégrité éthique** ». Nous finissons par nous rendre compte qu'il y a des gens de prière et de messe, y compris des « professionnels de la religion », qui ne sont pas précisément des exemples d'incorruptibilité. Et la théologie ne se demande pas pourquoi cela se produit ? Il arrive fréquemment que les plus corrompus sont ceux qui parlent de Dieu avec le plus d'assurance. **Quel Dieu est celui-là ? La première chose que nous devrions nous demander est : pourquoi parlons-nous de Dieu ?** pourquoi, pendant tant de millénaires, les gens ont-ils eu besoin d'un Dieu et se le sont-ils « représenté » comme ils ont pu ? Dans la Bible, sans aller plus loin, on parle de Dieu à partir de « représentations » littéralement contradictoires : depuis le Dieu le plus violent jusqu'au Dieu le plus intime et le plus empreint de bonté. Mais nous savons que les deux choses ne peuvent être vraies en même temps. Ou l'un, ou l'autre. Et c'est que « Dieu, personne ne l'a jamais vu » (Jn 1, 18).

Parce que Dieu est, par définition, le transcendant. Ou bien, Dieu n'est pas à notre portée. À cause de cela, déclarer avec autorité : « **Dieu est ainsi** », « **Dieu dit cela** », « **Dieu veut cela** »..., tout ce langage est le plus faux que nous pouvons prononcer. Alors, passons-nous de Dieu ? Je ne dis pas cela. Ce que je dis, c'est que la tâche la plus urgente de la théologie est de nous expliquer ce que signifie, en ce moment, la phrase de l'Évangile : « Ce que vous avez fait à l'un d'entre eux (pauvres, malades, prisonniers, étrangers...), c'est à moi (le Seigneur) que vous l'avez fait » (Mt 25, 17-40). Là où on favorise ou permet la corruption, Dieu ne se trouve pas. Dieu, plus qu'une question de croyance, est une question de conduite.

**2. Pouvoir.** À ces hauteurs, dans l'Église, on n'a pas encore fait une théologie du pouvoir : son origine, sa finalité, ses limites, qui peut l'exercer, comment on doit l'exercer, quand on doit et quand on ne doit pas l'accepter. Et tout cela, aussi bien dans « le religieux » que dans « le civil ». **Ce que c'est de parler d'un supposé pouvoir « divin » aussi bien que du nécessaire pouvoir « humain ».** Mais, comment doivent-ils être en harmonie et vivre ensemble ? Toutes ces questions, avant de les résoudre au moyen de concordats, il est nécessaire de les préciser au moyen d'une théologie correcte. Mais je dis qu'une telle théologie n'existe pas. Que fait-on d'habitude ? On fait appel à la gestion politique. Et ainsi, ce qui se produit très souvent, c'est que, dans l'Église, les manigances politiques sont plus déterminantes que l'Évangile. Mais, est-ce que, dans la pratique, l'Église a le pouvoir de supprimer les droits fondamentaux qui sont du ressort des citoyens dans l'État de droit moderne ?

**3. L'Argent.** Nous nous plaignons du silence du pape et des évêques devant la crise économique. Mais ont-ils quelque chose à dire dans cette situation ? répéter la doctrine sociale de l'Église ? **Au-delà de recommandations de bonne volonté, est-ce que cette doctrine sert à quelque chose ?** Pourquoi l'Église n'a-t-elle pas fait une solide théologie de l'argent et de la richesse ? L'insistance et la force avec lesquelles l'Évangile parle des riches et de l'argent m'ont toujours interpellé. Dans le Sermon sur la montagne (Mt 6, 19-34), dans les interdictions que Jésus a imposé aux apôtres quand il les a envoyés annoncer la Parole (Mt 10, 9-10), dans les nombreuses paraboles qui ont pour thème la richesse et la pauvreté (Mt 18, 23-35 ; 20, 1-16 ; Mc 12, 1-12 ; Mt 22, 1-14 ; 25, 14-30 ; Lc 12, 13-21 ; 15, 11-32 ; 16, 1-13 ; 16, 14-31), dans la conduite de Jésus lui-même et des gens qu'il a fréquentés pendant sa vie, dans toute cette documentation, n'y a-t-il pas une base pour faire une théologie à partir de laquelle on puisse dire une parole sûre pour les responsables de la politique et de l'économie, pour les professionnels de la justice, pour les citoyens ? L'auteur d'une théologie tellement minutieuse sur le sexe et la famille ne pouvait-il pas faire une bonne théologie sur l'économie ? Si l'éthique protestante a eu des conséquences si sérieuses sur l'économie européenne (M. Weber), **ne pouvait-on pas faire une éthique théologique déterminante à partir de l'Évangile ?**

**Dieu, le pouvoir, l'argent, en définitive un immense vide à partir duquel l'Église a peu à dire.** Et c'est pour cela, parce que l'Église et sa théologie sont tellement importantes pour moi, que je dis tout cela.

*José Maria Castillo*

Traduction : Didier Vanhoutte



## *Et « Dieu » leur répondit...*

*Gérard Warengem (Partenia 2000) nous a transmis ce texte de Roger Parmentier, récemment décédé. Il précise qu'il l'« utilise souvent pour inciter ceux qui pratiquent la révision de vie, qui pratiquent le VOIR, le JUGER, mais qui oublie quelquefois l'AGIR ! »*

Ayant entendu leurs prières et spécialement leurs prières dites d'intercession en faveur des humains en détresse, « Dieu » leur répondit :

Chers enfants, il me semble que vous avez beaucoup de toupet... Vous me demandez de faire ce qui est justement de votre propre responsabilité. C'est un comble ! Vous me demandez d'établir la paix sur la terre et la justice, de prendre soin des malades, de secourir les torturés, de donner leur pain quotidien (et l'eau potable) à ceux qui souffrent de famine, de donner un bon cœur aux enfants et aux adolescents, la générosité et la sérénité aux vieillards, du courage et de la détermination avisée aux responsables politiques, de délivrer les prisonniers, de ramener chez eux les exilés... et beaucoup d'autres choses semblables...

Mais tout cela c'est votre plan de travail, la mission que je vous ai confiée ! Pourquoi vous adresser à moi ? C'est à vous de réfléchir et d'agir. Pourquoi pas me demander aussi de réparer le robinet qui fuit, de changer une ampoule ou le pneu crevé ?

Si j'ai bien compris vos théories sur la création du genre humain (qui m'ont beaucoup amusé) ce serait moi qui vous aurait tout donné : une grande intelligence (que vous laissez souvent au chômage), un cœur compatissant (idem), l'esprit d'entreprise, une conscience sensible aux détresses, des mains et des bras pour agir, et tout le reste... et qu'en faites-vous ? Et vous me demandez d'intervenir ?

Dans ma grande sagesse, je sais bien que toutes ces demandes sont inspirées par de bons sentiments, de bonnes intentions... Mais vous savez bien que ça ne suffit pas. D'ailleurs vous dites vous-même que « l'enfer en est pavé » (je ne sais toujours pas ce que vous appelez l'enfer à moins que ce soit ce que vous organisez pour beaucoup sur la terre ?).

Tout cela, je vous envoie régulièrement des prophètes pour vous le rappeler... Qu'en faites-vous ? Les éliminer ?

Allez, un peu de courage spirituel, je vous en prie (chacun son tour !).

*Pour copie conforme, le plus petit des secrétaires : Roger Parmentier*



## Assemblée générale de NSAE : 19 et 20 janvier 2013

Centre RAVEL, 6 Avenue Maurice Ravel, 75012 Paris

*N'oubliez pas de réserver votre chambre : reservation@cisp.fr ; Tél : 01 43 58 96 00*

L'Assemblée générale se déroulera en deux parties :

- **Samedi 19 janvier, à partir de 13 h** : opérations statutaires, témoignages de collectifs NSAE et rencontre avec David et Jonathan.
- **Dimanche 20 janvier, de 10h à 17h** : Réflexions et débats sur nos orientations d'année dans la perspective de l'événement international « Concile 50 – 2015 » et en particulier du projet de « Congrès des chrétiens », sur le thème :  
***A quelles expériences le mot Dieu renvoie-t-il pour un disciple de Jésus aujourd'hui ?***
- **Intervention de Jacques Musset**, auteur de « **Etre chrétien dans la modernité** » ; ed. Golias (le matin)
- **Travail en Ateliers** (l'après-midi) :  
Dieu n'est pas une évidence aujourd'hui. Comment pouvons-nous le découvrir ensemble, sans nécessairement le nommer :
  - dans nos vies personnelles et collectives
  - en retrouvant dans l'évangile les intuitions de Jésus, ses conditionnements et les formulations des évangélistes
- **Célébration** préparée par le collectif NSAE-Cher

Cette journée est organisée en collaboration avec le Groupe Evangile et Société – Parvis. Nous espérons la présence d'un membre de Redes Cristianas.

**Pour que ces orientations soient véritablement l'émanation de NSAE, il est important que chacun y réfléchisse à l'avance et en particulier que les collectifs et associations adhérentes de NSAE en débattent préalablement en interne et apportent leurs contributions.**

